TROISIEME ANNEE. — N. 434

SAMEDI 15 MAI 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La Crise Italienne

Quoique M. Salandra soit démissionnaire, il faut attendre le vote de confiance.

Rome, 14 Mai

Le ministère Salandra est démissionnaire.

L'AGITATION DANS LES GRANDES VILLES

UNE ALLOCUTION DE D'ANNUNZIO

L'agitation contre M. Giolitti s'accentue dans les grandes villes. A Rome, la population est très excitée.

La foule a acclamé, hier soir, Gabriele d'Annunzio devant son hôtel. Le poète a paru au balcon et a prononcé une allocution :

Plus de paroles, s'est-il écrié, des faits et des actes ! Nous devons défendre l'Italie de toutes nos forces. Réunissez-vous chaque jour et pensez à la honte qui nous est proposée !

L'AGITATION EN SICILE

Rome, 14 mai. — On parle d'une agitation en Sicile, où se reconstitueraient les anciens « fasci ».

Dans la tempête

De grandes manifestations se déroulent dans le nord de l'Italie.

La pensée de la nation s'affirme et s'exaspère. Il y a des révoltes à Rome où les anciens « fasci » menacent de réapparaître en Sicile. Pendant ce temps, les parlementaires discutent. Neutralistes et interventionnistes semblaient irréconciliables au commencement de cette semaine. Des personnes autorisées se sont interposées. Mais la tempête continue de sévir. De graves délibérations ont été tenues par les ministres, mais un silence impénétrable enveloppe leurs décisions. La presse italienne elle-même n'est réduite qu'à des hypothèses. Une dernière dépêche nous apprend que le ministère Salandra est démissionnaire. Si la nouvelle est exacte, nous assisterions à une crise analogue à celle qui écarta Venizelos du pouvoir. Mais il importe de savoir avant d'émettre aucune conjecture si un débat a eu lieu au Parlement et si le vote de confiance a été proposé par le cabinet.

J. P.

Malgré la Crise

Pourquoi nous devrions être alliés

II

...C'est alors que M. de Bulow arriva, prince charmant, comme on a dit. Grand seigneur, se prétendant italien de goût et de culture, ayant épousé la fille du grand Ulinghetti, il débarqua en ami discret et prudent, pour essayer de reprendre l'intrigue dont la maladresse de son prédécesseur avait embrouillé les fils. On le reçut à Rome comme il convenait : les journaux allemands annoncèrent, et pour une fois c'était la vérité, que le prince était passé dans les carosses de la cour, au milieu d'une haie de cuirassiers, et que le roi l'avait accueilli au pied du trône. C'était là le cérémonial ordinaire de réception des nouveaux ambassadeurs, mais le Wolfbureau avait ses raisons, que chacun comprend, pour présenter à la nation allemande ce décor comme un gala exceptionnel.

M. de Bulow, personnage aimable, se laissa interviewer : nous étions tous déjà fixés sur ses idées et nous réfléchissions sur l'imprudent aveu de ses ambitions : « *J'aurai l'Italie par l'or ou par le fer* ». Il commença par l'or !

Diplomate habile, il commit une erreur initiale décisive : il se trompa sur l'âme italienne, la jugeant d'après celle de quelques sénateurs admis à l'honneur de son intime amitié : vieilles « perruques » démodées et dédaignées. Seconde maladresse : il démasqua naïvement son jeu cynique, il se mit en quête des journalistes « à louer ». Il forma ainsi une coterie à la tête de laquelle se trouvèrent placés Edoardo Scarfoglio et Matilde Serao chargés de la défense allemande. Le public italien accueillit ces efforts avec un sourire imperceptible, spécialité florentine, qui est le signe de la fine conscience et du mépris discret. Confié à de tels tenants, la cause de l'Allemagne était perdue d'avance : on s'amusa des cabrioles de M. Scarfoglio et des zig-zags qu'il dessinait autour de la tête du kaiser, on goûta même quelques-unes de ses boutades; mais tout cela ne gagna pas un seul cœur à la cause de la neutralité.

Nous savions tous que le prince charmant était venu vers nous pour un marchandage. Issu d'une race de truands et truand lui-même, il s'était fait Sirène pour être entendu des joueurs de mandolines. Les joueurs de mandoline ne se sont pas trompés sur l'accent d'origine du laborieux charmeur ; ils ont rétabli sans peine le sens profond le sa chanson : une suggestion contre l'honneur et la dignité de la patrie, tout simplement.

Dès les premiers jours, l'aggravation du sourire florentin, peu à peu grimacé de dégoût, aurait averti le prince si sa « matière subtile » n'avait été douée de l'opacité héréditaire.

Mario Simonatti.

L'article de notre collaborateur M. Jean Longuet nous est arrivé trop tard pour que nous puissions l'insérer.

Un don pour la Croix-Rouge

A la suite de son récent voyage à Djibouti, où il avait accompagné le prince héritier régnant d'Abyssinie, le Dedjaz Taffari, gouverneur du Harrar, a fait parvenir au Gouverneur de la Côte Française des Somalis, une somme de 5.000 francs destinée aux œuvres de la Croix-Rouge.

Représailles Turques

Les Turcs à bonne école adoptent les procédés de leurs maîtres.

Par un télégramme reçu au Foreign Office et envoyé par l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, les alliés se voient avertis des représailles que leur préparent les Turcs :

Le ministre de la Guerre m'informe que les navires et aviateurs alliés bombardent et tuent les non-combattants à Gallipoli et en d'autres lieux non fortifiés de la péninsule. En conséquence, il enverra de Constantinople à ces endroits des nationaux français et anglais pour les exposer aux mêmes dangers si, le 6 mai, il n'a pas reçu l'assurance que des ordres ont été donnés pour cesser le bombardement.

Sir Edward Grey a fait répondre, le 7 mai :

En ce cas, la Grande-Bretagne tiendra Enver pacha, Son Altesse Said Alim pacha, les membres du cabinet ottoman et les chefs de l'armée ottomane, personnellement responsables de la vie de ces nationaux et de toute blessure, perte ou contusion qu'ils pourraient souffrir.

L'ambassadeur des Etats-Unis s'est efforcé de dissuader le ministre de la Guerre turc ou tout au moins a voulu qu'il attende la réponse anglo-française.

Le ministre répondit que l'ordre était donné et qu'il ne pouvait pas le contremander sans porter atteinte grave à la discipline militaire. Toutefois, le ministre consentit à n'envoyer que cinquante des plus jeunes hommes, âgés de plus de vingt ans et de moins de quarante, bien portants, et à les laisser à bord d'un vapeur en attendant la réponse de Paris et de Londres pour les débarquer à Gallipoli ou les ramener à Constantinople.

Aucun sujet français ou anglais, malade ou attaché aux missions ou institutions américaines et aux compagnies Singer ou Standard Oil ne serait envoyé.

Le 6 mai, l'ambassadeur télégraphia que vingt-six Anglais et vingt-quatre Français avaient été transportés à Gallipoli.

Cet essai d'intimidation désespérée n'empêchera pas les alliés de continuer leur avance.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

La pluie tombe sans arrêt depuis hier matin. Cette nuit nous avons enlevé, malgré un terrain difficile et glissant, plusieurs tranchées allemandes au sud-ouest de Souchez, et maintenu sur le reste du front Loos-Arras, tous nos gains des journées précédentes.

Dans la vallée de l'Aisne, nous avons détruit quatre blockhaus allemands et rasé plusieurs tranchées.

La situation bulgare

POUR LA NEUTRALITE

Milan, 14 mai. — Le correspondant du *Secolo* à Sofia télégraphie à son journal :

« M. Radoslavoff se prononce plus catégoriquement que jamais pour la neutralité définitive de la Bulgarie, et déclare ouvertement que le seul désir de son pays est de rester neutre jusqu'au bout.

« Le président du conseil ajoute :

« Si la Roumanie s'engage dans le conflit, elle peut être sûre et certaine que nous ne l'attaquerons pas, ainsi que je l'ai déclaré très nettement aux représentants de la Triple-Entente. Dans le cas où la Roumanie mobiliserait, nous ferions une déclaration publique de neutralité sympathique à cet égard, prouvant ainsi par un acte les sentiments amicaux que nous professons pour elle. Mais — répète M. Radoslavoff — nous entendons garder la neutralité ».

La victoire par les munitions

L'OPINION DU COLONEL REPINGTON

Londres, 14 mai. — Le colonel Repington, après une visite aux troupes britanniques opérant en France, télégraphie au *Times* :

« C'est parce que notre armée ne disposait pas d'un approvisionnement illimité en puissant explosif que son succès dans les régions de Fromelles et de Richebourg a été empêché dimanche dernier.

« L'artillerie française a lancé en un seul jour deux cent soixante-seize projectiles chargés d'un puissant explosif et a pu ainsi raser toutes les défenses allemandes.

Après avoir exprimé la conviction « que les braves généraux français qui conduisent une puissante et vaillante attaque, remporteront un grand succès », le colonel Repington conclut en ces termes :

« L'armée britannique a besoin pour « briser la croute » des épaisses défenses allemandes de plus de munitions, de puissants explosifs, de howitzers de gros calibres et de davantage de soldats.

« Dans ces conditions, nous pouvons vaincre les Allemands ; mais il nous faut tout cela rapidement ».

La santé du roi de Grèce

Athènes, 13 mai. — L'état de santé du roi Constantin, qui souffre d'une légère atteinte de pleurésie, demeure stationnaire. La maladie suit son cours.

Bien que la santé du souverain n'inspire pas d'inquiétude, d'innombrables témoignages de sympathie et d'afection lui ont été adressés de toutes les parties du royaume, et des prières publique ont été faites pour lui à Athènes et à Salonique.

D'autre part, la Légation de Grèce à Paris nous prie de démentir la nouvelle d'une aggravation de la maladie de S. M. le roi des Hellènes.

Le bulletin médical publié à Athènes hier soir 13 à 4 heures, informe que Sa Majesté souffre d'une pleurésie avec fièvre relativement modérée.

L'état général est satisfaisant, et la température de 38°, 6.

LA GUERRE

L'importance stratégique de nos succès en Artois

D'innombrables erreurs typographiques ont rendu presque entièrement incompréhensibles nos commentaires d'hier. Nous rappelions, dans ceux-ci, l'importance des difficultés que nos troupes ont à vaincre sur le bassin houiller du Pas-de-Calais.

Nous émettions en outre l'avis qu'une progression simultanée sur le front britannique, au nord de la zone industrielle et sur le front français du secteur nord d'Arras, aurait pour conséquence de mettre en péril les forces allemandes opérant sur le bassin, lesquelles se trouveraient exposées non seulement de front, mais encore de flanc, aux attaques des alliés.

Nous montrions enfin que nos récents succès sur le front qui se développe de la bordure méridionale du bassin à la Scarpe, semblait devoir confirmer cette hypothèse.

Les deux communiqués d'hier, dont il convient de louer la grande clarté, relatent une importante extension de nos gains antérieurs. A vrai dire, l'importance de cette extension est pour le moment moins d'ordre territorial que stratégique. Or, il ne faut précisément pas oublier que dans le développement de la tactique offensive, la conquête des points stratégiques correspond toujours à une sérieuse promesse de conquêtes territoriales.

C'est précisément le cas de nos derniers succès.

Sur l'éperon de Notre-Dame de Lorette, nos positions commandent la route nationale d'Arras à Béthune, et tiennent sous leur feu le débouché et même une partie des routes qui relient Lens-Liévin à Angres.

Plus au sud, le village d'Ablain-Saint-Nazaire est tombé en notre pouvoir à l'exception de quelques habitations situées à l'est de l'église et au nord de la route de Souchez. Notre ligne de combat prend alors une direction ouest-est, parallèle à la route, et gagne la région sud de Souchez jusque vers le point où la rivière de Carency et la ligne du chemin de fer d'intérêt local le Lens à Frévent se rencontrent. Ce point constitue probablement le saillant de nos positions faisant face à la route nationale. Notre ligne de combat revient ensuite vers le sud-ouest, dans la direction de Carency, et s'infléchit de nouveau vers le sud-est pour rejoindre nos positions nord de la Targette et le chemin des Carrières au nord de Neuville-Saint-Vaast. Ainsi notre avance entre les abords ouest de Lens et le nord d'Arras se dessine très nettement. Nos efforts paraissnt ainsi s'orienter vers l'établissement d'un front Ablain-Souchez-Givenchy, par lequel nous pourrions aborder, à la fois par le sud et par le couchant, la région Lens-Liévin, et cela avec de très sérieux avantages sur lesquels nous reviendrons en temps opportun.

***

Au bois Le Prêtre, notre offensive nous a définitivement rendu maîtres de la position si âprement disputée.

Sur le front russe

Le dernier communiqué du grand état-major peut se résumer de la façon suivante:

Dans les provinces de la Baltique, les Russes ont contraint les Allemands à la retraite. Ceux-ci se replient vers le sud-ouest.

Quelques succès locaux de nos alliés sont signalés sur la rive gauche de la Vistule, dans la région sud de Skierniewice et sur la Bzura en particulier.

En Galicie occidentale, la retraite russe continue. Cette retraite s'effectuerait dans un bon ordre, puisque nos alliés en se repliant contiennent, par de vigoureuses contre-attaques, la pression exercée par les forces austro-allemandes.

Etant données la nature et la source des informations relatives à ces opérations, l'abstention de toute interprétation s'impose et le silence est le plus sage de tous les commentaires.

Des attaques ennemies ont échoué sur les fronts d'Ujsok et de Stryj.

En Galicie orientale, nos alliés comptent d'appréciables succès.

En Bukovine, l'offensive russe se développe dans des proportions telles que l'attention devra bientôt se tourner à nouveau sur l'extrême droite autrichienne.

Aux Dardanelles

Les succès des alliés s'accumulent avec une certaine rapidité, sur la péninsule. Des combats violents sont engagés à la fois dans la pointe de la presqu'île et au sud de l'isthme qui rattache la péninsule au continent. On trouvera dans les dépêches de la dernière heure les détails relatifs à ces opérations.

R. L.-P.

Sur le front Occidental

DERNIER RAPPORT DU MARECHAL FRENCH

Voici le rapport adressé par le maréchal French, à la date du 13 mai :

« Le combat continue à l'est d'Ypres. Les Allemands ont, aujourd'hui encore, violemment bombardé nos positions au nord de la route de Menin ; ils détruisirent, sur certains points, plusieurs de nos tranchées, ce qui nous obligea à un rajustement provisoire de notre ligne. Celle-ci a été complètement rétablie depuis.

« Rien de nouveau sur le reste du front. »

Sur le front Oriental

En Galicie

LE PLAN AUSTRO-ALLEMAND DEJOUE

Londres, 14 mai. — De Petrograd au *Daily News* :

« L'armée autrichienne qui occupait la région de la Dunajec est descendue sur Cracovie avec l'intention évidente de ne plus s'attaquer à la Russie si l'Italie déclare la guerre. »

Petrograd, 14 mai. — Le plan du général Mackensen pour faire repasser le San aux Russes, de manière à permettre à l'état-major allemand d'envoyer, vers la fin du mois, des renforts considérables en Europe occidentale, a évidemment échoué.

Le front de l'armée de Tackensen s'est affaibli en raison de sa trop grande extension.

En Bukovine

L'AVANCE RUSSE

Londres, 14 mai. — On télégraphie de Petrograd au *Times* :

« Les troupes russes ont remporté un succès réel sur le front de Bukovine. Elles avancent sur Czernowicz et Kolomea. Ce succès est important au point de vue de l'attitude de la Roumanie. »

Contre la Turquie

PROGRES ALLIES DANS EA PRESQU'ILE DE GALLIPOLI

Londres, 14 mai. — On télégraphie de Mendros au *Times* :

« Les forces alliées gagnent constamment du terrain, chassant l'ennemi ligne par ligne de ses tranchées et le repoussant sur sa principale position, où la lutte décisive aura lieu.

« Nos troupes de terre sont continuellement accrues par de nouveaux renforts venant d'Egypte et de France.

« On considère comme certaine l'occupation prochaine de la bande de territoire, dominée par une falaise qui constitue une position très importante, qui s'étend sur une longueur de 12 milles, de Kilid-Bahr au cap Helles.

« Les troupes affluent dans la péninsule de Gallipoli ; elles comprennent des Français, des Anglais, des Sikhs, des Gourkhas et des Sénégalais. Le débarquement des renforts et des canons s'effectue avec rapidité et régularité. »

UN IMPORTANT COMBAT PRES DE GALLIPOLI

Londres, 14 mai. — Les nouvelles reçues de Mytilène annoncent qu'un combat désespéré se poursuit entre Gallipoli et Maidos. La *Queen-Elisabeth*, embossée dans le golfe de Saros, bombarde vigoureusement les positions turques, infligeant des pertes énormes aux renforts qui tentent de s'approcher de la ligne de feu.

Les alliés continuent d'avancer dans a péninsule de Gallipoli sous la protection des canons de la flotte.

Les Turcs combattent comme les Allemands en masses profondes. C'est ce qui explique leurs pertes énormes. A Kum-Kaleni, notamment, il fallut vingt-six heures pour brûler dix mille cadavres dès les premières opérations.

Le télégramme ajoute que l'avance méthodique des alliés permettra bientôt à l'artillerie de terre d'ouvrir le feu sur les forts. Ce sera le signal de la fin de la résistance des Turcs.

DERNIÈRE HEURE

LES PROGRES DES ALLIES AUX DARDANELLES

Athènes, 13 mai. — On mande de Mytilène que la presque totalité des troupes turques, stationnées en Syrie, seraient dirigées vers les Dardanelles.

Des combats acharnés se livreraient dans la presqu'île de Gallipoli où les troupes alliées, formées en deux colonnes, s'avanceraient contre les hauteurs de Hadji-Baba et de Krithia, protégées par le feu de l'artillerie des escadres.

Une bataille violente a eu lieu pendant la journée du 11 : les batteries des Alliés étaient appuyées par le feu des gros canons du « *Queen Elisabeth* ».

D'autre part, le bombardement des forts et campements turcs sur le littoral asiatique, se poursuit sans relâche.

LES MORTIERS ALLEMANDS DE 42

La Haye, 14 mai. — La *Gazette de Cologne* a publié une lettre du baron Skoda, directeur des grandes usines de Pilsen en Autriche, démentant que les mortiers allemands de 42 aient été construits dans ses ateliers.

Le baron ajoute qu'il a construit un modèle d'obusier de 42 qui est employé actuellement en Galicie.

LE « MAURITANIA »

Londres, 14 mai. — Le Compagnie Cunard annonce qu'un seul départ de ses navires pour l'Amérique a été annulé : celui du *Mauritania*. Cette décision a été prise, ajoute-t-elle, à la suite du très petit nombre de passagers qui s'étaient inscrits pour ce voyage.

UN AEROPLANE ANGLAIS SURVOLE CONSTANTINOPLE

Athènes, 13 mai. — Un aéroplane anglais a survolé hier Constantinople, y semant une grande panique.

L'appareil s'est ensuite dirigé vers la Mer Noire.

Un aéroplane turc qui avait vainement cherché à l'atteindre a été abattu à Baïche Keuy par l'artillerie turque qui le prenait pour l'aéroplane anglais.

UN AVION AUTRICHIEN JETTE DES BOMBES SUR LE MONT LOVCEN

Brindisi, 14 mai. — Dans la matinée de mercredi, un avion autrichien survola le mont Lovcen et lança deux bombes qui blessèrent trois soldats et tuèrent deux soldats monténégrins.

BLESSES ALLEMANDS EN BELGIQUE

Amsterdam, 14 mai. — Selon une dépêche de Bruges, le nombre des blessés allemands transportés du théâtre des combats est énorme. Des convois arrivent constamment à Courtrai, où douze mille blessés attendent d'être transportés en Allemagne.

L'attitude des États-Unis

La note américaine

Washington, 14 mai. — La note du Gouvernement de Washington à l'Allemagne a été télégraphiée hier, à 1 heure de l'après-midi, via Gibraltar-Rome-Vienne.

Bien que ce document ne fixe aucun délai pour la réponse, on est d'avis que le Gouvernement allemand répondra rapidement, en raison de l'état d'esprit qui règne aux Etats-Unis.

Il est inexact que le Gouvernement américain ait consulté les gouvernements des autres pays neutres au sujet de l'attitude à adopter dans le cas où Berlin refuserait de faire droit aux demandes américaines.

Fabrication de munitions pour les Alliés

Plusieurs maisons importantes qui, jusqu'à présent, avaient refusé d'exécuter des ordres pour les belligérants, sous des prétextes humanitaires, consentent, maintenant, à leur fabriquer des armes et des munitions.

En cas de guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Les officiers des navires allemands internés aux Etats-Unis menacent de les faire sauter, en cas de guerre entre l'Allemagne et l'Amérique.

Le *Morning Post* reçoit de Washington :

« Le pays entier reste confiant en la sagesse et le courage du président Wilson.

« Personne ne cherche à diminuer l'extrême gravité de l'état de choses créé par la destruction du *Lusitania*.

« Le peuple américain désire la paix ; mais la nation, jalouse de ses droits, n'éludera pas la guerre, si elle lui est imposée. Elle reconnaît que les Etats-Unis ne sont pas préparés à un conflit, mais elle ne s'en effraie pas et si la guerre survient, elle la conduira courageusement et jusqu'au bout.

« Les Américains savent qu'ils ne pourraient pas envoyer une armée en Europe et que l'assistance navale qu'ils pourraient donner serait légère : mais cela ne les décourage pas. »

L'AFFAIRE DES POISONS

Le gouvernement va agir

Des sanctions sont nécessaires

Hier, le *Bonnet Rouge* a été le premier à annoncer les importantes arrestations qui ont eu lieu place du Trocadéro, rue Blanche et rue de Douai.

Aujourd'hui, toute la presse du matin relate les faits que nous avons publiés.

L'indignation est générale.

Après ce dernier scandale, des conclusions s'imposent.

Elles seront précises et catégoriques. Le gouvernement — nous l'avons dit — a décidé de prendre des dispositions énergiques contre la vente illicite des substances vénéneuses.

Mais, à côté du décret réglementant le commerce des toxiques, il est certaines mesures sans l'application desquelles toute loi destinée à réprimer la vente des poisons serait vouée à un inévitable échec.

Les pénalités actuelles sont insuffisantes. La justice est complètement désarmée. Deux mois de prison constituent la peine maximum que l'on peut infliger à un marchand de cocaïne pris sur le fait.

Il faut augmenter le tarif de la pénalité.

La privation des droits civils et politiques de tout individu condamné pour vente de poisons s'impose.

Il est nécessaire d'interdire absolument aux médecins de renouveler les ordonnances qui prescrivent des doses importantes de stupéfiants.

Au point de vue des pharmaciens, la surveillance de leurs officines doit s'exercer de la façon la plus rigoureuse. Si la tenue des livres des poisons est irrégulière, des sanctions très sévères seront prises à leur égard. De plus, le pharmacien, au lieu de rendre au client l'ordonnance, doit la conserver.

Hôtels louches, bars suspects, maisons spéciales où l'on consomme clandestinement des toxiques, tous ces établissements seront impitoyablement fermés, et les mêmes peines attribuées aux marchands de poisons seront infligées aux complices qui favorisent leur trafic en mettant des salles à leur disposition.

Enfin, réforme nécessaire, indispensable, définitive qui permettra d'atteindre au cœur le commerce de la *Gueuse blanche* et des autres stupéfiants, ce sera l'extension de la loi du 5 octobre visant spécialement et exclusivement l'opium et toutes les substances vénéneuses.

Que l'on se dise bien que tant qu'il ne sera pas interdit, d'une façon formelle, de détenir et de colporter des drogues stupéfiantes, aucune mesure légale ne parviendra à réprimer la vente des poisons.

La Noire Idole, chère à Thomas de Quincey, n'existe plus à Paris. Marchands, détenteurs, consommateurs et tenanciers de fumeries d'opium sont punis, d'une façon égale, par la justice.

Aujourd'hui, malgré la surveillance étroite de la police, on peut vendre de la cocaïne à Montmartre, parce qu'il est impossible d'arrêter les individus, même en possession de quantités importantes de flagrant délit de commerce de toxiques.

La parole est au gouvernement. Il est au ministère de l'intérieur un projet de décret, minutieusement préparé, conçu en des termes excellents, et auquel une seule signature manque pour être promulgué.

Cette signature est celle du président de la République.

M. Poincaré a condamné l'absinthe.

Il condamnera demain la cocaïne.

Léo Poldès.

Nécrologie

On nous annonce la mort de M. Jules Périllier, avocat à la Cour d'Appel, ancien député de Seine-et-Oise, maire de Varennes-Jarcy et président des groupements républicains de Seine-et-Oise.

Les obsèques civiles auront lieu demain samedi 15 mai 1915, à midi précises. On se réunira à la maison mortuaire, 38, rue des Ecoles.

Condoléances, Kultur et Avarie

Diplomatie allemande

Les procédés de la diplomatie allemande sont de variété infinie, mais marqués ordinairement au coin du cynisme. Bismarck est resté grand maître et ses élèves tentent toujours de se montrer dignes de lui.

Le comte von Bernstorff, ambassadeur et maître chanteur impérial à Washington, après avoir payé aux journaux américains une annonce par laquelle il annonçait aux Américains que ceux d'entre eux qui s'embarqueraient sur les navires anglais seraient assassinés par les soins de ses compatriotes, est venu, après exécution du meurtre, chez M. Bryan, ministre des Affaires étrangères, lui offrir les condoléances des assassins !

Comment les Américains ne seraient-ils pas touchés d'une si bonne intention ? Comment ne seraient-ils pas émus par l'expression des sentiments du gouvernement allemand qui revêtent cette forme délicate : « Le gouvernement allemand désire exprimer sa plus profonde sympathie pour la perte d'existences américaines à bord du *Lusitania* ».

A lire cette phrase, qui pourrait se douter que la sympathie allemande frappe de mort ceux qui en sont l'objet ?

Qui pourrait se douter que, toujours par sympathie évidemment pour les victimes, le gouvernement allemand a célébré cet événement funèbre comme une grande victoire, que les petits des écoles ont obtenu une demi-journée de congé pour mieux se divertir de la noyade de cinquante petits enfants dont les cadavres jonchent les salles de la Morgue de Queenstown, et que l'amiral Tirpitz est submergé par les lettres de félicitations qui le louent hautement d'avoir organisé un tel attentat !

Mais ce n'est pas tout. Fidèle à sa manière et mentant effrontément, le gouvernement allemand, de même qu'il a prouvé que la Belgique était seule responsable du martyre qu'elle endure encore aujourd'hui, prouve maintenant que c'est l'Angleterre qui est seule responsable de l'assassinat de quinze cents paisibles voyageurs.

Les preuves sont diverses de qualité. D'abord, si les Anglais avaient consenti à ne pas bloquer l'Allemagne, l'Allemagne aurait consenti de son côté à cesser la guerre de sous-marins. Ensuite, les navires anglais sont ordinairement armés de canons et de grenades à main. Enfin, il y avait 5.410 caisses de munitions à bord.

La Wilhelmstrasse, il est certain, ne croit pas un seul mot de ce qu'elle avance. Ses affirmations ont la même valeur que celle inscrite dans la déclaration de guerre lue par M. de Schœn à M. Viviani, et par laquelle nous étions accusés d'avoir envoyé des avions dans la région de Nuremberg pour y lancer des obus. Mais elle ne s'embarrasse pas de ces menus détails. Elle sait pertinemment que c'est elle qui a déclaré le blocus de la Grande-Bretagne et que la Grande-Bretagne n'a fait que riposter. Quant aux canons du *Lusitania*, sur la déclaration du capitaine du port à New-York, il est sûr qu'il n'en existait point. Pour ce qui est des cinq mille caisses de munitions, le chiffre précis est là pour impressionner comme on fait dans les romans. Pas l'ombre d'une preuve, et pour cause.

Après quoi, M. von Bernstorff, d'ordre de son gouvernement, conclut avec un ton très dégagé : « Si l'Angleterre, après les avertissements répétés officiels et officieux de l'Allemagne, a considéré qu'elle était en mesure de déclarer que le navire ne courrait aucun risque, et le cœur léger, a ainsi assumé la responsabilité de l'existence des hommes qui se trouvaient à bord d'un navire, lequel, en raison de son armement et de sa cargaison, était susceptible d'être détruit, le gouvernement allemand, en dépit de sa cordiale sympathie pour la perte d'existences américaines, ne peut que regretter que les Américains soient plus enclins à ajouter foi aux promesses anglaises qu'à prêter attention aux avertissements qui leur viennent du côté allemand ».

La désinvolture allemande est inimaginable. Sans plus de précautions, le gouvernement de Berlin déclare aux Américains qu'il a voulu leur donner une leçon et qu'il ne pouvait pas la leur donner de meilleure façon qu'en tuant un certain nombre d'entre eux pour apprendre à vivre aux autres.

Les Américains n'accepteront pas cette leçon. Ils savent aujourd'hui ce que signifie la cordiale sympathie boche. Ils ont déjà commencé un peu partout à boycotter les Germains et leurs produits. Ils continueront.

La torpille qui a coulé le *Lusitania* a blessé grièvement tous ceux qui, au sein de la grande République, se faisaient gloire d'être kulturifiés.

Grâce à Guillaume et à Tirpitz, kultur et avarie y sont deux termes synonymes.

G. BROUVILLE.

Voir en 2e page : notre enquête sur la reprise des affaires ; la réponse de M. Lahure.

Les exploiteurs de la faim

Plusieurs manifestations ont eu lieu ces jours derniers dans le XIe arrondissement. Sur la foi d'une annonce réclamant des ouvrières, plusieurs centaines de femmes étaient venues demander du travail. On leur offrit la somme dérisoire de cinquante centimes par jour. Des attroupements eurent lieu et des cris divers furent poussés. La police est intervenue et un service d'ordre permanent a été établi devant l'immeuble. Nous parlerons demain plus longuement de cette affaire.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 14 MAI

Fonds d'Etats : Français 3 0/0, 72 25 ; 3 ½ 0/0, 90 90. — Russe 1891, 65 05 ; 1906, 91 10 ; 1909, 84 ; 1914, 90 25. — Extérieure, 84 40.

Actions diverses : Nord, 1.400. — Banque de Paris, 850. — Banque de l'Azow-Don, 1.148. — Thomson, 605. — Omnibus, 458. — Saragosse, 362. — Briansk ord., 339.

La Reprise des Affaires

M. LAHURE

Président d'honneur de la Chambre syndicale des Maîtres-Imprimeurs de France

(Nous avons demandé à M. Lahure, qui est non seulement une des notabilités les plus importantes du monde patronal, mais encore le vice-président de la Ligue nationale anti-austro-allemande, son opinion sur la reprise des affaires et la question des réformés de 1915. Il nous a fait la déclaration suivante :)

La reprise des affaires ? Elle pourrait avoir lieu d'une façon normale dans notre industrie, si nous n'étions gênés par la crise du charbon et le manque de main-d'œuvre. Nous avons beaucoup de difficultés à nous procurer du charbon. Ce que je payais 30 francs rendu à mon usine, je le paye aujourd'hui 69 francs. A quoi cela tient-il ? Aux manœuvres de spéculation des marchands de charbon.

Le manque de main-d'œuvre est une cause sérieuse de la stagnation des affaires. On nous prend des ouvriers âgés entre 40 et 46 ans, pères de famille, tandis qu'il y a tant de jeunes gens qui parviennent à ne pas partir, en raison de leurs protections ou parce qu'ils possèdent des automobiles. Les embusqués commencent à exaspérer la population. J'ai eu un fils tué et un fils blessé. Mon fils blessé m'a dit que lorsque les soldats reviendront du front, après la guerre, les embusqués qui sont restés, passeront un mauvais quart d'heure ! Ce sont ces derniers, et non pas les soldats réformés après avoir fait leur devoir que l'on devrait tracasser. A mon avis, les commerçants, industriels, ouvriers et employés réformés depuis le premier janvier 1915 à la suite de maladies ou de blessures contractées sur le front, ne devraient plus être soumis à un nouvel examen. N'est-ce pas logique ?

LAHURE,
Vice-président de la Ligue nationale anti-austro-allemande.

Comment les journaux allemands forment l'opinion publique

Nous lisons dans le *Secolo* :

« Par les simulations et les dissimulations de la presse allemande, l'opinion publique à qui l'on a caché des vérités innombrables, s'est à la longue formée une opinion créée par les mensonges des journalistes. Ceux-ci ont exagéré toutes les victoires véridiques, transformé les insuccès en victoires non sans s'arroger le droit d'effacer le doute léger qui subsistait encore dans l'opinion sur la légitimité de la guerre et sur son résultat triomphal. Ils ont sonné les héroïsmes domestiques et les lâchetés ennemies, passé sous silence les atrocités allemandes, inventé des cruautés étrangères et découvert dans les nations hostiles la famine, le manque d'armes et de munitions et des mouvements révolutionnaires, tandis que tout en Allemagne était opulence, discipline, ordre et invincibilité.

« Les bulletins de l'état-major rédigés en termes très habiles, étaient pour ces journalistes trop pessimistes, prudents et réservés. Et ils se sont évertués de les commenter ainsi...

« La modestie et la brièveté bien appréciées de notre quartier général nous permettent de concevoir une idée de l'importance énorme de notre nouvelle et retentissante victoire. Le communiqué d'aujourd'hui ne le confesse pas encore, mais... etc., etc. »

«Chaque jour, pendant de longs mois, les communiqués français, anglais et russes étaient également défigurés, mais de toute autre façon, sans jamais laisser publier l'annonce d'un très petit succès.

« La pauvreté des bulletins français est désormais et fatalement démontré sans que nous ayons besoin de les corriger. Ou bien : L'inanité des communiqués russes et la fausseté de ses assertions a été déjà démontrée dans notre communiqué d'hier. Ou bien : La fausseté de leurs prétendues victoires a été amplement démontrée par beaucoup d'autorités allemandes.

«Et les Allemands, après avoir lu tous ces mensonges, sont convaincus et satisfaits...

«Mais parfois, on se demande: «Est-ce que les journalistes allemands qui traitent ainsi toutes vérités politiques et stratégiques, sont-ils de bonne foi ? Non, mais ils pensent que le gros public aime être ainsi traité. Deux mois après la bataille de la Marne, le *Lokal Anzeiger* eut l'idée de publier en gros caractères sur sa première page :

« *Nous progressons sur Paris* ».

« Leurs journaux consacrent 4 pages à la rédaction des nouvelles et quarante à la publicité. Si l'on semait la panique en propageant des nouvelles exactes, la publicité se ferait plus rare, et du coup il n'y aurait plus des bulletins de victoire. D'ailleurs, comme une épée de Damoclès, l'autorité gouvernementale pend sur les journaux avec la menace des suspensions pour oser discuter ouvertement ce qui doit demeurer indiscutable. »

LA VIE A VARSOVIE

Les yeux sont souvent tournés vers Varsovie depuis le commencement de la guerre. Un journaliste qui en revient dit que la ville n'a pas changé de physionomie. On y rencontre, se tenant par la main, des bandes de soldats qui ont l'air d'avoir peur de se perdre. Paysans de la Russie du centre, ils n'ont jamais vu de grande ville et s'en trouvant tout désorientés, à chaque instant demandent leur chemin. Ceux qui viennent de la Petite-Russie le sont moins, la langue ukrainienne se rapprochant pas mal du polonais.

A Varsovie, toutes les parties de l'empire ont défilé, représentées par les diverses races qui composent l'armée russe. Les soldats ont été bien reçus et les relations sont devenues cordiales entre la troupe et les civils. Aussi les soldats sont-ils enchantés de leur séjour dans la ville polonaise.

Les kirghizes des régiments sibériens ont étonné les habitants par leur enthousiasme belliqueux. Le jour qu'ils arrivèrent, il fallut les faire escorter par les cosaques. Ils étaient persuadés que Varsovie était Berlin, et rien ne pouvait les en faire démordre. Ils demandaient à grands cris des Prussiens à transpercer. On finit pourtant par les calmer : leur départ pour le front leur apporta bientôt la sanglante satisfaction qu'ils réclamaient.

Quant à la population civile, elle a gardé ses habitudes d'avant la guerre. Très hospitalière, elle soigne avec dévouement les blessés russes et ne s'effraye nullement même point lorsque Varsovie reçoit la visite d'un zeppelin ou d'un Taube. Trois ou quatre fois par mois pourtant cela arrive, et il y a déjà eu plus d'une cinquantaine de femmes et d'enfants blessés.

Héroïques faits d'armes s'inscrivant pour la plus grande gloire de l'Allemagne !

Tous les Sports

CONVOCATIONS SPORTIVES

C. S. J. du 3e et du 20e. — A 8 heures, au gymnase du docteur Boisleux, 11, rue de Malte, culture physique, boxe et lutte.

Club athlétique de la Société Générale. — Les membres du club sont priés d'assister à la séance qui se tiendra ce soir à 6 heures, 4, cité d'Antin. A l'ordre du jour : épreuves de dimanche, prix, etc.

Chronique de Paris

LIRE, ÉCRIRE

On aura beaucoup lu, on aura beaucoup écrit, depuis l'heure où retentit l'appel aux armes. Tant de gens qui vivotaient, engourdis dans une béate somnolence, s'en sont éveillés en sursaut et ont regardé la vie.

Ils y ont vu des choses dont ils ne se doutaient guère. Dans la nation, séparée en deux camps, les nouvelles ont couru, du militaire au civil, ramifiant mille liens qu'on ne soupçonnait point.

La plus humble femme écrivant à peine, jadis, trois ou quatre lettres par an, trace, presque chaque jour, d'une main malhabile, des mots auxquels elle n'avait jamais réfléchi. Il lui paraît extraordinaire qu'ils fussent en elle. Chaque fois qu'elle les écrit, elle les contemple avec un certain respect.

L'homme, de son côté, s'est aperçu, loin des siens, qu'il tenait à tout ce qu'il a quitté, par maintes fibres puissantes, à la façon de ces racines frêles, mais si tenaces. Que ce fut la femme, les petits, le troupeau ou la huche, tout cela formait, dans la maison, un bloc auquel il songe avec émoi, et tout surpris d'en être attendri.

Ce paisible, qui forge de l'Epopée, conte sa vie nouvelle, étrange, gigantesque, avec des phrases neuves. Les images s'y lèvent à miracle, vêtues de mots splendides que nous cherchons, nous autres, gens de plume, avec fièvre.

J'ai entendu lire de ces lettres. Il m'a fallu faire effort pour les relier à l'être qui les écrivit, que je me rappelais banal, vulgaire même. En quel creuset a-t-il forgé ses mots ?

L'immense lueur fulgurante éteinte, tous ces gens revenant à l'existence de jadis, rentreront sans étonnement dans les jours tissés de besognes sans faste, et cela n'en sera que plus beau.

Fanny Clar.

POSTE RESTANTE

M. Gabriele d'Annunzio, qui restera le chantre de l'Italie levant son glaive, a parlé aux étudiants de Gênes. En un discours vibrant, il a exalté l'idée nationale. De cette allocution, voici la magnifique péroraison :

Cette nuit, avant l'aube, maints d'entre vous partiront pour la terre qui rayonne de loin. Vos poitrines sont messagères de foi, ô pèlerins d'amour ! Cette même flamme qui brûlait parmi la jeunesse dans la nuit au rocher de Quarto, brûle dans vos cœurs. S'il est vrai, comme je le jure, que les Italiens ont ranimé le feu sur l'autel de l'Italie, prenez-en les tisons dans vos mains et soufflez sur eux ! Tenez-les aux poings, secouez-les, brandissez-les où que vous passiez, où que vous alliez ! Et semez le feu, mes jeunes compagnons, semez le feu belliqueux, soyez les incendiaires intrépides de la grande patrie ! (Applaudissements chaleureux. Cris enthousiastes.)

La nuit, — ainsi qu'on voyait dans la nuit homérique les bûchers allumés de montagne en montagne pour annoncer les victoires, — nous verrons en songe resplendir tout le long de l'Italie vos flambeaux courant jusqu'à Marsala, jusqu'à la mer d'Afrique. « Partez ! Obéissez ! » disait le prêtre de Mars à la jeunesse consacrée. Vous êtes la semence du monde nouveau, partez ! Apprêtez-vous ! Obéissez ! Je vous le dis puisque vous me faites digne de vous consacrer, puisque vous êtes les étincelles impétueuses de l'incendie sacré : « Semez le feu ! Faites que demain toutes les âmes soient en feu, faites que toutes les voix soient une clameur de flamme : Italie ! Italie ! »

Eugène Figuière n'a pu, cette année, réunir assez de fleurs pour que s'épanouisse le « Jardin de Jenny ».

Jenny s'en consolera en pensant aux lauriers.

A LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Les Orphelins de la Guerre

Dans un projet de résolution très étudié, la Ligue des Droits de l'Homme fait connaître les principes qui doivent inspirer la loi attendue sur les orphelins de la guerre.

Retenons-en les points suivants :

1° La Ligue estime qu'on ne doit pas traiter ces orphelins comme des enfants secourus, mais comme des pupilles de la nation. Or, il n'y aura « *adoption* au sens humain du mot que si l'on sent l'âme de la nation enveloppant ces enfants d'une tendresse quasi maternelle ».

Aussi faudra-t-il que, dans les conseils de direction de cette œuvre nationale, soient représentés, à côté des corps constitués, les principaux groupements réunissant les forces sociales qui doivent s'intéresser aux orphelins : forces économiques, philanthropiques, scientifiques, pédagogiques, morales, religieuses, la diversité même des concours y apportant une garantie de largeur et d'impartialité ;

2° Pour l'entretien, il ne peut être question de prendre pour base un chiffre uniforme. C'est une obligation pour le pays de faciliter aux plus méritants et aux plus capables l'accès des carrières qui demandent une préparation plus longue, sans en faire une faveur dépendant de la situation de fortune des familles ;

3° Pour l'*éducation*, ni l'Etat, ni l'initiative privée ne doivent se prévaloir de leur intervention secourable pour séparer l'enfant de la famille qui lui reste, la mère ou les proches parents ou la famille corporative dont le père pouvait faire partie.

Il n'en doit pas résulter non plus le droit de contrarier la volonté du père défunt ou, à son défaut, de la famille, en ce qui concerne le choix de l'école pour l'enfant.

RÉPONSES AU LECTEUR

Aux réfugiés de Marcoing. — Prenons bonne note de votre juste réclamation. Allons faire le nécessaire.

E. C. Auxiliaire. — Vous relevez de l'autorité militaire et êtes, de ce fait, assujettis aux règlements en vigueur. Vous obtiendrez votre permission en vous conformant strictement à ces règlements. Adressez la demande au directeur de votre usine qui la transmettra à l'autorité compétente.

A un R. A. T. de la classe 1889. — Seuls, aux termes de l'instruction du 20 juin 1910, sont bénéficiaires de ces dispositions, les hommes de la classe 1888. Le cas que vous soulevez ayant été différemment interprété, même en haut lieu, vous feriez sagement de prendre avis au recrutement de votre résidence.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Fédération de l'alimentation. — Ce soir, réunion du Com. féd. Ordre du jour : Fédération internationale

Parti Socialiste

PARIS. — 11e *section* : Com. adm. 8 h. 30, 9, rue du Général-Blaise. Urgent. — 12e *section* : A 8 h. 30. Com. exéc., rue Pleyel.

BANLIEUE. — *Aubervilliers* : A 9 h. du soir. Salle Noël Jobert 109, avenue de la République.

Nouvelles de la Guerre

LA MATINÉE

DARDANELLES

Les sous-marins anglais

Londres, 14 mai. — On télégraphie de Mudros au *Times* :

« Un rapport allemand a annoncé, il n'y a pas longtemps, la capture par les Turcs des deux sous-marins anglais qui avaient réussi à traverser le champ des mines dans les Dardanelles et à pénétrer, voici trois semaines, dans la mer de Marmara. Or, on sait aujourd'hui que les deux sous-marins étaient encore, vers le 10 mai, complètement libres et qu'ils ont coulé, entre Gallipoli et Constantinople, plus de navires que les Allemands n'ont voulu l'avouer ; ils se sont, en outre, ravitaillés en charbon et en vivres aux dépens des Turcs ; enfin, ils ont semé la confusion et la panique parmi les navires turcs.

Le « Goliath »

Londres, 14 mai. — Tous les journaux expriment leurs regrets pour les pertes d'existences qui ont suivi le torpillage du *Goliath*. Ils ajoutent que le navire, bien qu'un peu ancien, constituait néanmoins une unité précieuse pour la flotte anglaise.

Le *Daily Telegraph* croit que la disparition du *Goliath* affaiblira, temporairement tout au moins, les forces navales des alliés, ainsi que leurs efforts pour forcer les Dardanelles.

FLANDRES

Entre La Bassée et Arras

Le correspondant du *Times* dans le nord de la France écrit :

« Alors que l'offensive ennemie dans les Flandres belges a échoué, les contre-attaques des alliés au nord et au sud de La Bassée ont progressé remarquablement.

« Le saillant que les Allemands tiennent à La Bassée est la clef de Lille et couvre leurs lignes de communication jusqu'à l'Oise et l'Aisne.

« Quand les Allemands étendirent leurs lignes au nord après la bataille d'Arras, dans les premiers jours d'octobre, La Bassée fut leur premier objectif. Ils jetèrent un grand nombre de troupes dans la région et établirent de l'artillerie lourde sur les collines faiblement ondulées qui sont à l'est de la ville. Depuis lors, ils ont toujours conservé avec ténacité cette position. Elle est au milieu d'une région industrielle et minière couverte de hautes cheminées, de murs en briques et de diverses clôtures que les Allemands ont convertie en fortes positions défensives garnies de mitrailleuses.

« Une attaque directe sur le saillant serait coûteuse et presque sans espoir. L'ennemi tient les crêtes au nord et au sud de la position et les a très fortement fortifiées.

« C'est la crête au nord, la Côte d'Aubers que les forces britanniques qui opèrent entre Festubert et Bois-Grenier, attaquent. Elles ont chassé l'ennemi des villages d'Aubers et de Fromelles et elles ont gagné un pied sur la hauteur. Pour le moment, elles sont encore tenues en échec mais elles combattent avec acharnement.

« L'offensive française entre La Bassée et Arras a fait de grands progrès et on attend avec confiance la nouvelle de grandes avances dans ce secteur. »

Les austro-allemands en Angleterre

Le préfet de police a donné hier soir des ordres pour l'arrestation à Londres, aujourd'hui, de tous les sujets allemands, autrichiens et ottomans, en âge de porter les armes.

Société du Gaz de Paris

AVIS

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le jeudi 10 juin 1915, à trois heures et demie, à la salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, 19, Paris.

ORDRE DU JOUR

1° Lecture du rapport du conseil d'administration et du rapport des commissaires sur l'exercice 1914 ; 2° Approbation des comptes et du bilan de cet exercice ; 3° Fixation du dividende ; 4° Nomination d'administrateurs ; 5° Nomination des commissaires des comptes ; 6° Autorisation prévue par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires possédant au moins dix actions. Toutefois, les propriétaires de moins de dix actions pourront se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux ou par un autre actionnaire, membre lui-même de l'assemblée.

MM les actionnaires sont inofrmés que le conseil d'administration, usant de la faculté qui lui est réservée par l'article 34 des statuts, a décidé de proroger jusqu'au 4 juin 1915 le délai de dépôt des actions. En conséquence, les titres peuvent être déposés jusqu'au 4 juin inclusivement dans les caisses des établissements de crédit ci-après ou de leurs succursales et agences : Banque française pour le commerce et l'industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union parisienne, Comptoir national d'escompte de Paris, Crédit lyonnais, Société générale de crédit industriel et commercial, Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France

Les actionnaires ayant effectué le dépôt recevront une carte d'entrée à l'assemblée générale.

Le conseil d'administration.

L'ENTR'AIDE

Pour les femmes et les enfants

L'Œuvre Nationale de Protection en faveur des Femmes et des Enfants victimes de la guerre de 1914-1915, qui s'est fondée depuis 4 mois, sous la présidence de M. Léopold Bellan, ancien président du Conseil municipal de Paris, et avec le concours des délégués des Sociétés de Secours mutuels, de Retraite et de Prévoyance, des Cheminots, des P. T. T., etc..., représentant en tout plusieurs milliers d'adhérents, s'est installée définitivement 188, rue du Faubourg Saint-Martin (métro et tramways).

Nous rappelons que cette Œuvre est constituée en dehors de tout esprit politique et religieux, qu'elle donne son appui aux malheureuses femmes privées de leur soutien naturel, qu'elle s'efforce de leur trouver du travail et de placer leurs enfants dans des orphelinats, lorsqu'elles en expriment le désir, enfin qu'elle a installé un vestiaire à l'usage des petits enfants pour lequel elle fait appel au concours de toutes les personnes généreuses

L'Œuvre reçoit avec reconnaissance les dons en espèces et en nature qui lui sont transmis. Les mandats doivent être établis au nom de M. H. Graf, trésorier-général. La Permanence est ouverte de 2 heures à 6 heures, *les Samedis exceptés*, 188, Faubourg Saint-Martin.

Une jumelle s. v. p.!

M. Maurice Dutrie, sous-officier — en ce moment dans le Nord — a le plus grand besoin d'une jumelle.

Sa famille qui, habite Lille, ne peut naturellement la lui envoyer.

Un de nos lecteurs voudra-t-il réaliser le désir de ce brave soldat ? Nous nous chargeons de l'expédition.

Aux Ecoutes

La chanson du jour

VOILA L'BEAU TEMPS !

Air : V'là l' choléra qu'arrive
d'A. Bruant

Aux rayons du soleil d'avril,
Nos poilus qui tressaillent,
Dirent en serrant leur fusil
Tout prêts à la bataille :

Voilà l' beau temps ! (bis)
V'là l' beau temps qui s' ramène :
Encor quelques semaines
Et y aura d' bons moments ! (bis)

×

Depuis longtemps, la rage au cœur,
Ils piétinaient sur place !
Maintenant, c'est ce cri vainqueur
Qui monte dans l'espace :

(Au refrain)

×

On sent que l'instant est venu
De balayer la horde :
De chacun les nerfs sont tendus
Comme d'un arc la corde !

(Au refrain)

×

Adieu la boue, adieu les froids,
La pluie et la rafale :
On va mener, tous à la fois,
L'attaque triomphale !

(Au refrain)

×

De la Suisse à la mer du Nord,
De Tilsitt au Caucase,
C'est le moment du rude effort,
C'est l'heure de l' « occase » !

(Au refrain)

×

Et l'on entend grincer les crocs
De la Bête de proie
Dont les Alliés brisent les os
En chantant avec joie :

Voilà l' beau temps ! (bis)
V'là l' beau temps qui s' ramène :
Encor quelques semaines
Et y aura d' bons moments ! (bis)

P. ALBERTY.

—o—

André Balz parle, dans le *Manuel général de l'Instruction primaire*, des classes de français organisées dans différentes écoles de province pour les petits réfugiés d'Alsace.

« A Marseille, écrit-il, les petits réfugiés ont été fondus et confondus dans les écoles de la ville. Brunettes et blondinettes, Marseillaises et Alsaciennes s'entendent à merveille. Même l'arrivée des nouvelles écolières a été le signal d'une émulation inaccoutumée, quand on a constaté les rapides progrès de la « classe d'Alsace ». Il faut rendre justice au dévouement et au tact du personnel enseignant des écoles de Marseille. La plupart des garçons et des fillettes ont été vite acclimatés.

« Les garçons ne sont pas moins ardents à la besogne. Au contact de leurs camarades, ils apprennent plus vite encore notre langue que par les leçons du maître. C'est l'école mutuelle ressuscitée. Et les petits Alsaciens s'efforcent de leur mieux d'imiter les sonorités et *l'assent* de la Cannebière et du cours Belzunce.

Ces sacrés Marseillais, quand ils font de la conquête, ce n'est pas pour rire!

—o—

A Port-Rassio (ne cherchez pas sur la carte; vous n'y trouverez point cette plage, c'est le nom de guerre d'un village de guerre d'un village de l'Aisne), il y a un orphelin, pupille de l'Assistance publique. Il vit à peu près avec les soldats. On l'appelle Georges dit « la Mauviette » ou « le Boxeur ».

Un bonnet anglais sur sa tête ronde, déluré et intelligent, c'est le seul qui ne trouve à la guerre que du plaisir.

Il possède des talents variés, imite le sifflement de l'obus, reconnait s'il est de marque française ou de fabrication boche et ne tremble que devant les souris. On cite ses répliques comme celles de M. Tristan Bernard.

Un officier lui avait offert deux sous pour une commission; il les refusa.

— Moi, prononça-t-il dignement, je sais bien, les soldats, y sont pas riches.

Ayant imité l'autre jour, derrière un sapeur, le sifflement précurseur, il provoqua le brusque « couchez-vous! »

Comme, en le voyant rire, on le menaçait de lui tirer les oreilles, il répondit :

— Mais maintenant, je sais celui-là qui z'a peur!

—o—

De *Marmita*, luxueux journal du 267e, à la rubrique *Petites Annonces* :

Jeune vicomte allemand, actuellement dans les tranchées, échangerait volontiers voiture automobile Mercédès 60 HP contre une boîte de sardines ou un kilog de pain blanc.

—o—

D'un lecteur:

« Il me semble que Benoît XV aurait pu s'inspirer, dans sa conduite avec le Bochenchef, des paroles de son illustre homonyme du XIVe siècle, Benoît XII, pape d'Avignon (1). En résistant aux actes arbitraires et aux injustices de Philippe de Valois, le digne chef de l'Eglise lui envoya ce bref:

« Je n'ai qu'une âme et ne veux point la « perdre pour vous plaire. Peut-être que, « *si j'en avais deux*, mon attachement à « votre personne me porterait à quelques « concessions... »

« Mais l'âme des papes au XXe siècle est une âme essentiellement diplomatique. »

—o—

D'un correspondant de la *Tribune de Genève:*

« Une petite histoire qui prouve qu'en Autriche on sait, à l'occasion, inventer une nouvelle pour les besoins de la cause.

« J'ai assisté le 27 avril, à Budapest, à une séance du Parlement. Le comte Tisza défendait le projet du gouvernement relatif à la prolongation de la durée du service du landsturm. Le vote de ce projet rencontrait certaines difficultés et les meilleurs orateurs de l'opposition s'efforçaient de l'amender. Le jour même, à Budapest, et le soir, à Vienne, tous les journaux publiaient une dépêche sensationnelle, ainsi conçue et datée de Genève: « On télégraphie de Paris à « la *Tribune de Genève* que le gouverne- « ment français vient de décréter une loi « prolongeant jusqu'à soixante ans la du- « rée du service militaire en France. »

« Inutile de dire que cette dépêche n'avait pas paru dans la *Tribune de Genève* et qu'elle ne lui avait jamais été adressée; elle avait été créée de toutes pièces en Hongrie. »

(1) R. de Mongeot : *Pétrarque et son siècle*. — 1846. — Tome II, p. 89.

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Hier, en matinée, l'Opéra-Comique a donné *Marouf* et *Sur le Front*, au profit des œuvres de guerre. La recette a dépassé dix mille francs. Un public de choix a acclamé M. Jean Périer, Mlle Davelli, Mlle Tiphaine, MM. Azéma, Féraud de Saint-Pol, Vaurs, de Creus, Audoin, Mesmaecker, Belhomme, Payan et Renault, Mlle Sonia Pavloff et tout le corps de ballet. Mme Bartet, de la Comédie-Française, a dit le *Dernier Rêve de Jacques Bonhomme*, au milieu de l'émotion de tous. Cette matinée hors de pair s'est terminée par l'épisode patriotique du capitaine X..., qui a fait applaudir avec enthousiasme Mlle Chenal, dans la *Marseillaise* et M. Albers dans la *Française*, de MM. Camille Saint-Saëns et Zamacoïs.

Samedi 16 mai, à 7 h. 30, le *Jongleur de Notre-Dame* (Mlle Chenal, MM. Dufranne, Allard, Paillard, etc.). *Cavalleria Rusticana* (Mlles Mad. Mathieu, Tissier, MM. Mario, Vaurs) et *Sur le Front* (la *Marseillaise*, par Mlle Chenal).

Dimanche 16, à 1 h. 30, *Manon* (Mlle Brunlet, MM. Fontaine, Maguenat, Chasne, Mlle Pavloff, etc.). *Sur le Front* (Mlle Chenal, M. Albers).

A cette matinée et par autorisation spéciale de la Direction de l'Opéra-Comique, l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre distribuera aux spectateurs ses nouvelles cartes illustrées et les Circulaires de l'œuvre qui, depuis le 2 août, recueille sans relâche sur tout le territoire les enfants dont les pères sont tombés au Champ d'Honneur.

Jeudi prochain, en matinée, reprise du *Chemineau* avec une distribution éclatante, qui réunit les noms de Marie Delna, de MM. Dufranne, Jean Périer, de Creus et Mlle Tiphaine.

Samedi 22, à 7 h. 30, *Cavalleria Rusticana*, les *Amoureux de Catherine*, le *Ballet des Nations*, *Sur le Front*.

Dimanche 23, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, matinée à 1 h. 30, le *Jongleur de Notre-Dame*, *Paillasse*, *Sur le Front*.

Exceptionnellement, soirée à 7 h. 30, *Carmen*, avec Mme Marie Delna, Mlle Vaultier, MM. Mario, Maguenat, etc.

Odéon. — La cinquième matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge au profit de la Soupe populaire de Bruxelles aura lieu le mercredi 19 mai à 5 heures.

Elle se composera d'une causerie sur la Belgique : « Les Carillons ne tintent plus », de M. Laurent-Tailhade et d'une audition de morceaux choisis.

Porte-Saint-Martin. — Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin donnera samedi en soirée, dimanche en matinée et soirée la *Petite Fonctionnaire*, de M. Alfred Capus, avec toute sa brillante interprétation.

Prix des places : de 7 francs à 1 franc.

Châtelet. — Pendant la semaine de la Pentecôte, le Châtelet donnera les sept dernières représentations du *Tour du Monde en 80 Jours*, aux dates suivantes :

Dimanche 23 mai, matinée et soirée ; lundi 24, matinée et soirée ; jeudi 27, matinée ; Dimanche 30, dernière matinée et dernière soirée.

Après ces représentations, le Châtelet fermera ses portes pour sa clôture annuelle.

Une première sensationnelle ce soir chez Mayol. — *Le Mariage de Pépéla*, opérette à grand spectacle, en 2 actes, de MM. Alcide et Varna, fera certainement à partir de ce soir, les délices du plus difficile des publics. Luxe inouï, 100 costumes de Pascaud, décors neufs de Maréchal, interprétation remarquable ; l'étrange et bien Parisienne Hania Routchine, Mansuelle, débordant de gaieté ; Henry Varna, élégant fantaisiste, Zélie Weil, spirituelle comique, Simon, Riri Bouché, Perrand, et 50 de nos plus jolies Parisiennes. Au 2e acte, grande course de taureaux. Toutes les étoiles dans la partie de concert.

Trianon-Lyrique. — Les artistes de ce théâtre, dans l'impossibilité matérielle de continuer plus avant leurs représentations, se voient dans l'obligation de clore leur saison théâtrale le mardi 25 mai.

Ils ne donneront plus à leur bénéfice que quatorze représentations qui auront lieu aux dates suivantes : ce soir, vendredi, à 8 h. : *Giralda* ; demain, samedi, à 8 h. : *Miss Helyett* ; dimanche prochain, en matinée, à 2 h. 15, *Giralda* et en soirée, à 8 h., *Les Noces de Jeannette* et la *Fille du Régiment* ; jeudi, 20 mai, à 2 h. 15, le *Grand Mogol*, reprise, et en soirée à 8 h. 15, *Giralda* ; dimanche de la Pentecôte, à 2 h. 15, *Miss Helyett* ; et en soirée, à 8 h. 15, le *Grand Mogol*, et enfin le lundi de la Pentecôte, à 2 h. 15, *Le Grand Mogol* et en soirée, à 8 h. 15, *Giralda*, que Mmes Jane Morlet, Léone Beyer, MM. Sainfrey et Jouvin joueront également ce soir vendredi.

Marigny. — Immense succès tous les soirs, la Revue.

Omnia (à côté des Variétés). — Il y aura foule cette semaine à l'Omia-Pathé pour voir *la Goualeuse*, le grand roman populaire mis au cinéma et joué par Mlle Marnac ; une comédie : *Le divorce de Rigadin*, et toutes les grandes actualités militaires autorisées, notamment *l'œuvre de la Kultur à Baccarat et Gerbeviller* et nos troupiers dans les Vosges. Voilà, avec bien d'autres numéros, un programme hors pair, donné dans la plus jolie salle avec la plus belle projection.

Tivoli-Cinéma. — Tivoli nous présente cette semaine (du 14 au 20 mai) un programme des plus intéressants comprenant : *La Goualeuse*, drame émouvant d'après la célèbre pièce de MM. Marot et Alévy. — *Le Sosie*, vaudeville des plus amusants. — *La Lanterne Rouge*, scène dramatique. — *Pour un petit sou*, comédie. — *Tivoli-Journal*, donnant toutes les actualités ainsi que les vues sensationnelles prises sur le front avec l'autorisation du grand état-major. — L'orchestre symphonique obtient toujours le plus grand succès tant par l'adaptation que par la parfaite exécution. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours à 2 h. 30, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. Tél. : Nord 26-44.

Samedi soir 15 mai, salle des Fêtes de la Mairie du IXe, 6, rue Drouot, la Ligue des Volontaires de la Seine, siège social, 38, rue Saint-Lazare, offre à ses membres d'honneur, ses donateurs, ses dames patronnesses et ses membres actifs, une soirée artistique et patriotique avec le concours d'artistes de nos grands théâtres et de l'Institut Musical et Dramatique.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. pr un. : 1 fr. — *Durand et Durand*, Comédie en 3 actes de MM. Albin Valabrègue et Maurice Ordonneau.

GRAND GUIGNOL, **20 bis, r. Chaptal** (Centr.28-34). *Le Rouge est mis*. — *Gardiens de Phare* et *La Petite Bossue*.

PORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53). — *Le Petite Fonctionnaire*, comédie en 3 actes, de M. Alfred Capus.

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Un Coup de Veine*, vaudeville-opérette en 2 actes. — Auge, Vitry Miller, Sirmionne, Consalves, Maggy et toute la troupe.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *La Petite Dactylo*, opérette en 2 tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud. — Pougaud, Yette Yriel, Jane Doë, etc., etc.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *L'Homme n'est pas Parfait*, vaudeville en un acte, de M. Lambert Thiboust. — MM. Kerly, Poquelin ; Mme Odette Richard.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs à 8 h. 30 : *L'Epouvantail*, vaudeville en 2 tableaux, de Emile Herbel. — MM. Chanflort, Max Martel ; Mmes Delille-Paulery, Gilles, etc.

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07. — Galipaux, le célèbre comique, et Suzanne Golstein, Mado Minty, la femme Araignée, Mansuelle, Nibor, Géo Aldy, Mars Moncey.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40), 43, boul de Clichy. T. l. s. à 8 h. 30 : Enthoven, Hyspa, Marinier, Tourtal, Weill, Deyrmont, Arnoult, Ch.-A. Abadie et *Oh ! la ! Allah !* revue de H. Enthoven et Paul Marinier avec Reine Dcins.

LA SIRENE (167, rue Montmartre. Métro Bourse. — *Alliés... tous à la Sirène*, revue de Ch. A Abadie, avec l'auteur, W. Burtey, J. Leroux, Cazol, Mauricet, Ginette Bernay, Marcelle Darcilly, Arlette Gerny, Nitzy et Carmen Vildez.

LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Ça Mijote !* en 16 tabl., de MM. Celval et Charley, jouée par Yetta Rianza et Fursy, Paul Mérins, Marie Massart, Renée Baltha et toute la troupe.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Palais du Trocadéro

DIMANCHE 16 MAI 1915
à 2 heures et demie

Fête organisée par le Comité Belge et la Société Victor Hugo
Au profit des Œuvres de Secours aux Réfugiés
(*Cirque de Paris et Salle Wagram*)
et de l'Œuvre du Tabac aux Soldats belges

×

ALLOCUTION par **Me Henri-Robert**
Bâtonnier de l'Ordre des Avocats
CONFERENCE par **M. Célestin Demblon**,
Député de Liége
Sujet : LA FRANCE ET LA BELGIQUE

×

Partie artistique avec le gracieux concours des principaux Artistes des Théâtres de Paris, ainsi que de la Musique de la Garde Républicaine

Le Point de Vue Financier

BENEFICES ET DIVIDENDES

Les Compagnies suivantes ont fait connaître les résultats obtenus pendant le dernier exercice clos, et les dividendes correspondants :

Aguilas. — Perte 220.403 fr. Pas de dividende, contre 6 fr. 25.

Banque I. R. P. des Pays-Autrichiens. — Bénéfice 9.750.000 francs contre 14.550.000. Dividende 4 %, contre 7 1/2 %.

Banque Privée de Pétrograd. — Bénéfice 4 millions 49.930 roubles contre 6.171.548. Pas de dividende, contre 50 francs.

Banque de Roumanie. — Dividende 6 %, contre 8 1/3 %.

Basse-Loire. — Bénéfice 3.267.351 francs, contre 3.499.069. Pas de dividende, contre 12 fr. 50.

Bergougnan. — Solde de dividende, 50 francs.

Bénédictine. — Dividende 280 fr., contre [illegible].

Bi-Métal. — Dividende intérimaire 13 francs.

British South-African Explosives. — Bénéfice 60.996 livres sterling. Dividende 7 1/2 %.

Carrières de l'Ouest. — Dividende 15 fr., contre 25.

Compagnie Marocaine. — Bénéfice 359.000 fr. Dividende 5 %.

Crédit Foncier de Stockholm. — Bénéfice 1 million 893.882 couronnes, contre 2.074.341. Dividende maintenu à 30 couronnes.

Energie électrique du Sud-Ouest. — Bénéfice 117.867 fr. Dividende 20 francs.

Foncière-Incendie. — Bénéfice 1.500.000 fr. Dividende 120 fr.

Lonely Reef. — Dividende 10 %.

Métallurgique de Tambow. — Bénéfice 810.000 roubles contre 760.000.

Mines de Larrath. — Perte 9.000 fr.

Nitrate Railways. — Pas de dividende, contre 15 shellings.

Nord de l'Espagne. — Dividende 15 pesetas, contre 24.

Phénix-Incendie. — Bénéfice 2 millions de fr. Dividende 120 francs.

Ripolin. — Bénéfice 1.716.688 fr. contre 1 million 901.854. Dividendes, 15 fr. 87 par action, contre 35 fr. 22, et 23 fr. 02 par part contre 90 fr. 64.

Russo-Baltique de Wagons. — Bénéfice 1 million 188.489 roubles, contre 821.140. Dividende maintenu à 10 roubles

Société Générale Hongroise de Charbonnages. — Bénéfice 5.292.686 couronnes contre 5.671.112. Dividende 38 couronnes contre 42.

Trifail. — Dividende 5 %.

Union-Vie. — Pas de dividende.

Vins et Spiritueux (*Société Hellénique de*). — Bénéfice 1.492.438 drachmes contre 2.107.027. Dividende 9 drachmes contre 16.

Péritus.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE jeune homme, 15 ans, pour courses et magasin (payé de suite). Librairie, 32, rue Rochechouart, Paris (9e).

ON DEMANDE bourrelier-sellier ou cordonnier, pour travail facile à l'atelier. Toussaint, 17, rue Richelieu.

ON DEMANDE des hommes de peine munis de références. — Bourbon, 1, rue du Sentier, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

DAME, professeur de chant, déclamation et piano, désire donner leçons à domicile ou au besoin faire lecture à personne âgée. Ecrire à Mme I. Bordeaux, 48, rue Boursault, (E. V.)

FEMME DE MOBILISE, faisant cuisine et ménage, demande place pour journées ou bonne à tout faire. A. R., 22, rue Ramponneau.

ON DEMANDE place bonne à tout faire, Paris ou province. Leroux, 81, faubourg du Temple.

ANCIEN CLERC de notaire, réformé après blessures, cherche emploi bureau quelconque. Ecrire : Marcel Sauvage, dépôt des convalescents de Rocabey, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

REFUGIEE de Soissons, demande travail de couture à faire chez elle. Mme Remy, 6, rue de la Villeneuve.

LINGERIE FINE. — Jeune fille désirerait travailler chez elle pour particuliers ou magasins. *Travail très soigné*. Mlle Berthe Félix, 3, rue Césarine. Le Perreux (Seine).

CHAUFFEUR D'AUTO, non mobilis. parlant anglais, cherche place ; références. M. Daniel, 22, rue Bobillot, Paris (13e).

FAMILLE REFUGIEE, 5 pers., désire louer pet. appart. meublé, 2 pièces et cuisine, Paris ou banlieue, prix modér. Ecrire V. Brice, 179, rue de Charenton.

ON DEMANDE représentants, dames actives, pour vente de plusieurs spécialités relatives à l'alimentation. Paris et province. Ecrire Dauphin, 9, rue des Arquebusiers, Paris.

FABRIQUE DE LINGERIE, 7, rue de la Mare, demande très bonnes festonneuses pour Alhos 64 et des brodeuses pour machine Singer. De préférence connaissant les deux machines.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SUD SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur.